

# Grenoble Mycologie



*Bulletin de la Société Mycologique du Dauphiné*

**Numéro 15 - Janvier 2024**



*Photo Colette Dominiak*

*Coprinus comatus*

**Société Mycologique du Dauphiné** 24 Quai de France 38000 Grenoble  
Tél : 04 76 85 39 81 Web : <https://www.mycologie-grenoble.fr> Mail : [smd38gr@gmail.com](mailto:smd38gr@gmail.com)

## Membres du Conseil d'administration 2023-2024

Jean-Marc Belleville, André Bernard, Gilles Bonnet-Machot, Suzanne Chardon, Alain Clément, Mireille Cléret, Alessandro Cresti, Jean Debroux, Renée Derobert, Didier Gibier, Jacques Ginet, Dominique Lavoipierre, Joseph Maftoul, Cécile Martinet, François Pierre, Antoine Portejoie, Charles Rougier, Jocelyne Sergent, Françoise Serra-Tosio, Jean-Paul Serra-Tosio, Nathalie Szylowicz, Évelyne Tardy, André Tartarat, Bruno Vérit, Marie-José Vérit et Claudine Vicherd.

## Responsabilités 2023-2024

**Présidente** : Évelyne Tardy

**Trésorerie** : Alain Clément avec Mireille Cléret comme adjointe

**Secrétariat** : Claudine Vicherd avec André Bernard et Joseph Maftoul comme adjoints

**Formateurs et formatrices** : Jean Debroux, Robert Garcin, Jocelyne Sergent, Charles Rougier et André Tartarat

**Formation au microscope** : Robert Garcin et Jean-Paul Serra-Tosio

**Représentante de la SMD au Conseil d'Administration de la FMBDS\*** : Suzanne Chardon

**Représentante de la SMD pour la toxicologie auprès de la FMBDS\*** : Jocelyne Sergent avec Bruno Vérit comme adjoint

**Gestion du bulletin annuel *Grenoble Mycologie*** : Françoise Serra-Tosio avec Cécile Martinet comme adjointe

**Organisation du concours photos** : François Pierre

**Gestion du site internet [mycologie-grenoble.fr](http://mycologie-grenoble.fr)** : Alessandro Cresti, Cécile Martinet et Bruno Vérit

**Alimentation du site [mycologie-grenoble.fr](http://mycologie-grenoble.fr) en photos** : Charles Rougier

**Organisation du stage annuel** : Gilles Bonnet-Machot, Cécile Martinet et François Pierre

**Organisation de l'exposition annuelle** : Olivier Cottet, Jacques Ginet et Évelyne Tardy

**Gestion du fichier** : Jean Debroux, Robert Garcin, Didier Gibier et Charles Rougier

**Créateur de jeux pédagogiques pour les expositions** : Didier Gibier

**Gestion de la bibliothèque** : Marie-José Vérit avec Bruno Vérit comme adjoint

\*FMBDS = Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie

Responsable de la publication de ce numéro : Françoise Serra-Tosio

Mise en pages : Cécile Martinet

Textes, photos, dessins : sociétaires et internet

# Sommaire du numéro 15 de *Grenoble Mycologie*

Éditorial .....	3
Le mot de la Présidente .....	4
Concours photos 2023 .....	5
Mise à jour du fichier mycologique .....	5
Exposition de Grenoble .....	6
J'ai perdu mon Marcel ! .....	7
Des russules .....	7
Inventaire mycologique sur Chamrousse .....	9
Stage SMD à La Bréole.....	12
Qui a dit que les champignons ne faisaient pas de fleurs ? .....	15
La psilocybine, une piste pour réduire la consommation d'alcool .....	16
<i>Fomes fomentarius</i> .....	17
Description de deux espèces rares signalées en Isère.....	19
<i>Cortinarius subbalaustinus</i> Rob. Henry.....	22
Les « cheveux de glace » .....	26
Programme d'activités pour 2024 .....	27

## Éditorial

Cette année, nous avons pu, malgré la sécheresse, effectuer une dizaine de sorties plus ou moins fructueuses, mais qui, à chaque fois, grâce à l'enseignement de nos mycologues, nous font progresser dans la connaissance des champignons. Nous avons encore accueilli de nouveaux adhérents bien motivés et avec eux notre société reste dynamique et attractive.

Notre site internet est opérationnel, facile et accessible à tous, constamment mis à jour avec des informations sur nos sorties, nos formations, nos expositions, nos inventaires et de nombreux conseils concernant la cueillette et les intoxications. Vous y trouverez une liste exhaustive de tous les ouvrages mis à la disposition de nos membres à la bibliothèque du local, les fiches techniques des champignons et bien d'autres choses encore... <https://mycologie-grenoble.fr>.

Un grand merci aux membres qui ont consacré du temps pour rédiger des articles afin de rendre notre bulletin agréable et instructif.

**Françoise SERRA-TOSIO**

## Le mot de la Présidente



La société a été créée le 23 septembre 1935, mais c'est le 19 décembre 1938 qu'elle a été inscrite au Journal Officiel comme Société Mycologique du Dauphiné. Son but était l'enseignement et la vulgarisation des connaissances mycologiques. Son siège social était au « Café de la Table ronde », établissement qui existe encore aujourd'hui, et où ont été fêtées, en 2015, ses 80 années d'existence.

Aujourd'hui nous pouvons être fiers de notre société qui compte plus d'une centaine d'adhérents : des femmes, des hommes, des retraités, mais aussi des jeunes qui assureront la relève avec brio, j'en suis convaincue.

En 88 ans, la société s'est considérablement diversifiée, elle ne fait plus seulement de la formation et de la vulgarisation comme à ses débuts. En effet, pour ne citer qu'un exemple, elle a fait plusieurs inventaires mycologiques, comme à la réserve du lac Luitel à la demande de l'ONF, à la tourbière de la combe des Planchettes, au marais de Monfort, dans le Vercors avec Amycoforest, dans la zone alpine du parc de la Vanoise et, en 2023, dans la tourbière de l'Arselle et au lac Achard, à la demande de la direction de l'aménagement, service du patrimoine naturel, département de l'Isère.

Depuis 1932, avant même d'exister formellement, grâce au mycologue Victor Jacquemet à qui la mairie de Grenoble avait confié la tâche de « contrôleur des champignons comestibles sur les marchés de Grenoble », la SMD n'a cessé d'être impliquée dans des activités d'intérêt général, au service de la collectivité. Le statut d'association d'intérêt général que nous n'avions pas revendiqué jadis nous a été octroyé officiellement en 2022. Ce statut permet, notamment, de délivrer des reçus fiscaux pour les dons. En janvier 2010, la SMD a fait paraître son premier bulletin, considéré par le président de l'époque, Jean-Luc Fasciotto, comme « un galop d'essai à pérenniser et institutionnaliser ». Je m'étais occupée de réaliser ce premier bulletin et, par la suite, d'autres membres ont pris la relève, si bien que vous avez sous les yeux le quinzième numéro.

En 2009, la société a repris l'exposition annuelle qu'organisaient les anciens et qui n'avait pas été réalisée depuis longtemps. Cette exposition a été tenue dans l'ancien musée, place de Verdun, avant de se tenir à l'hôtel de ville de Grenoble. Le premier stage annuel de formation, dans un autre biotope que celui de Grenoble, date également de la même époque.

La Société Mycologique du Dauphiné s'est non seulement maintenue en vie depuis 88 ans, mais elle s'est enrichie de membres, d'ouvrages de mycologie, de microscopes, de caméras spécialisées, et de divers autres appareils. Elle est aujourd'hui reconnue pour la compétence de ses mycologues. Ces mycologues ont produit de nombreux guides destinés aux membres qui adhèrent à la société. Ils animent des séances de formation, donnent des conférences, réalisent des vidéos, encadrent des sorties sur le terrain, identifient les champignons qu'on leur présente et s'activent de multiples façons au service de la mycologie et de la collectivité.

Si la société est en si bonne santé, c'est grâce à ses mycologues mais aussi grâce aux personnes qui, au cours des années, se sont impliquées dans son conseil d'administration, ont géré son bureau et ont animé les nombreuses activités. Toutes ces personnes, comme présidente, je les remercie grandement. Moi-même, j'ai beaucoup donné à la SMD au cours des quinze dernières années, et j'ai aussi beaucoup vieilli ; c'est pourquoi j'envisage sérieusement de prendre ma retraite comme présidente, sachant que vous aurez à cœur d'assurer la relève. À nouveau, merci à tous et toutes.

**Évelyne TARDY**

# Concours photos 2023

Les membres du jury ont choisi *Coprinus comatus*, photographiée par **Colette Dominiak**, pour la première page. Trois autres photos ont été retenues pour publication.



*Morchella esculenta*  
Charles Rougier



*Pholiota squarrosa*  
Opale Grange



*Verpa conica*  
Charles Rougier

---

---

## Mise à jour du fichier mycologique

Depuis plusieurs années la SMD utilise, pour ses expositions et ses inventaires, un fichier qu'elle a édité. Avec vérification systématique sur Index Fungorum et MycoBank nous essayons de suivre au mieux l'évolution de la classification et la nouvelle nomenclature.

De nombreux changements importants (notamment dans les genres) et la nécessité de prendre en compte de nouvelles espèces nous ont poussés à envisager une mise à jour de notre fichier avec une réédition finalisée en mai 2023. C'est cette version que nous avons utilisée pour notre dernière exposition.

Fichier mycologique		Fiche 826
		Table 24 -
<b>Cortinarius multiformis</b> (Fr.) Fr.		
Synonyme : <b>Cortinarius lundellii</b>		
Nom français : <b>Cortinaire multiforme</b>		
Habitat : Sous feuillus (hêtres surtout), en terrain calcaire.		
Odeur : Subnulle ou légère de miel.		
Chapeau ocre orangé à jaune roussâtre, visqueux. Stipe bulbeux-marginé, blanc à ochracé - Chair blanche.		
SMD - Grenoble - Mai 2020		

Fichier mycologique		Fiche 826
		Table 24 -
Basidiomycota Agaricomycetes Agaricales Cortinariaceae		
<b>Thaxterogaster multiformis</b> (Fr.) Niskanen & Linnat.		
Synonyme : <b>Cortinarius lundellii</b> - <b>Cortinarius multiformis</b>		
Nom français : <b>Cortinaire multiforme</b>		
Habitat : Sous feuillus (hêtres surtout), en terrain calcaire.		
Odeur : Subnulle ou légère de miel.		
Chapeau ocre orangé à jaune roussâtre, visqueux. Stipe bulbeux-marginé, blanc à ochracé - Chair blanche.		
Source SMD - Grenoble - Révision Mai 2023		

**194** nouvelles fiches ont été éditées et imprimées.

**517** anciennes fiches ont été modifiées et réimprimées.

Cette mise à jour imprimée a été remise gracieusement aux sociétés qui nous avaient acheté la première édition.

Pour en savoir plus, connaître la liste des 3 858 espèces et les modalités d'acquisition de ce fichier, vous pouvez consulter notre site : <https://mycologie-grenoble.fr/>.

**Jean DEBROUX**

## Exposition de Grenoble

Plus prononcée encore que l'an passé, la sécheresse a considérablement réduit le nombre d'espèces de champignons dans la région.

Pour maintenir l'exposition annuelle, nous avons dû mobiliser la plupart de nos bénévoles, pour ramasser, dans les différents massifs autour de Grenoble, les champignons qui s'y trouvaient. Finalement environ 200 espèces ont pu être présentées au public, en particulier l'amanite phalloïde, mortelle à très faible dose, que tous les ramasseurs de champignons devraient pouvoir identifier.

Cette année, notre exposition a été inaugurée par monsieur Antoine Back, conseiller municipal délégué, et par monsieur Renaud Pras, chef du protocole, qui ont pu constater le sérieux d'une telle exposition et le souci qu'ont nos mycologues d'informer le public quant aux risques relatifs à la consommation de champignons sauvages.



**EXPOSITION**

**Grenoble**  
Hôtel de ville  
Samedi 30 septembre 2023  
Dimanche 1er octobre 2023

Photo Jean-Paul Serra-Tosio

Entrée libre  
10h-12h  
14h-18h

**Champignons du Dauphiné**

Organisation  
Société Mycologique du Dauphiné  
Ville de Grenoble  
<https://mycologie-grenoble.fr>

SM D

bleu



L'ANSES (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) a observé une augmentation des intoxications chez les enfants, c'est pourquoi nous ne nous sommes pas contentés d'informer le public adulte ; nous avons également cherché à sensibiliser les enfants venus à l'exposition. Ces enfants ont, en outre, eu accès à des jeux représentant des champignons, jeux fabriqués bénévolement par deux de nos membres.

Le public a pu aussi expérimenter le « sporoscope » fabriqué par un de nos membres, qui permet de voir tomber des milliers de spores d'un champignon, et le « louposcope », qui permet de distinguer les divers hyméniums, sans oublier une table des senteurs qui a attiré grands et petits.

L'exposition 2023 a aussi signalé le lien entre plantes, arbres, arbustes et champignons ; des tables botaniques ont été réalisées par Suzanne Chardon, mycologue et botaniste, membre de la Société Mycologique du Dauphiné.

Certaines personnes sont même venues faire identifier leurs champignons trouvés en fin de semaine en montagne.

**Évelyne TARDY**

# J'ai perdu mon Marcel !

Les travaux de rénovation de la maison se sont étalés du printemps à l'automne cette année 2013, et du coup, l'expo de Corrençon se profile déjà, fin août... Impossible de remettre la main sur mon Marcel...

À votre avis, ce n'est pas Marcel Amont, ni le maire de Seyssinet ! Simplement... mon Marcel Bon. D'abord, ce livre a été dédié par l'auteur, lors de la session 2000 à Chamrousse, où cet illustre mycologue nous a fait un tour de table, dont je me rappelle encore...

En plus, à chaque expo, stage, détermination, je note plus ou moins soigneusement : le tuyau que me donne mes amis mycologues, le détail qui signe l'espèce... Bien sûr, il ne faut pas s'attacher à un caractère pour déterminer un champi, mais quelques fois, c'est le détail qui compte. Exemple : les tricholomes gris, vous voyez ce que je veux dire : le p'tit gris, le tigré, l'ange, le démon... Eh bien ! Si vous notez sur votre Marcel : « base du pied bleu », il s'agit d'*orirubens*, variété délicieuse du petit gris, vous ne pourrez « presque » plus vous tromper et si vous précisez : « arête des lames rougissantes », vous pouvez avoir confiance dans ce détail.



Revenons à notre Marcel, le mien est truffé de notes : odeur, habitat, caractères, lieu de récolte, ça permet de se retrouver plus facilement. Essayez, vous verrez, les progrès en mycologie sont à ce prix !

Au fait, j'ai fini par le retrouver et dessus, j'ai écrit mon nom, mon mail. Si vous le trouvez lors d'une prochaine expo, appelez-moi ! Merci.

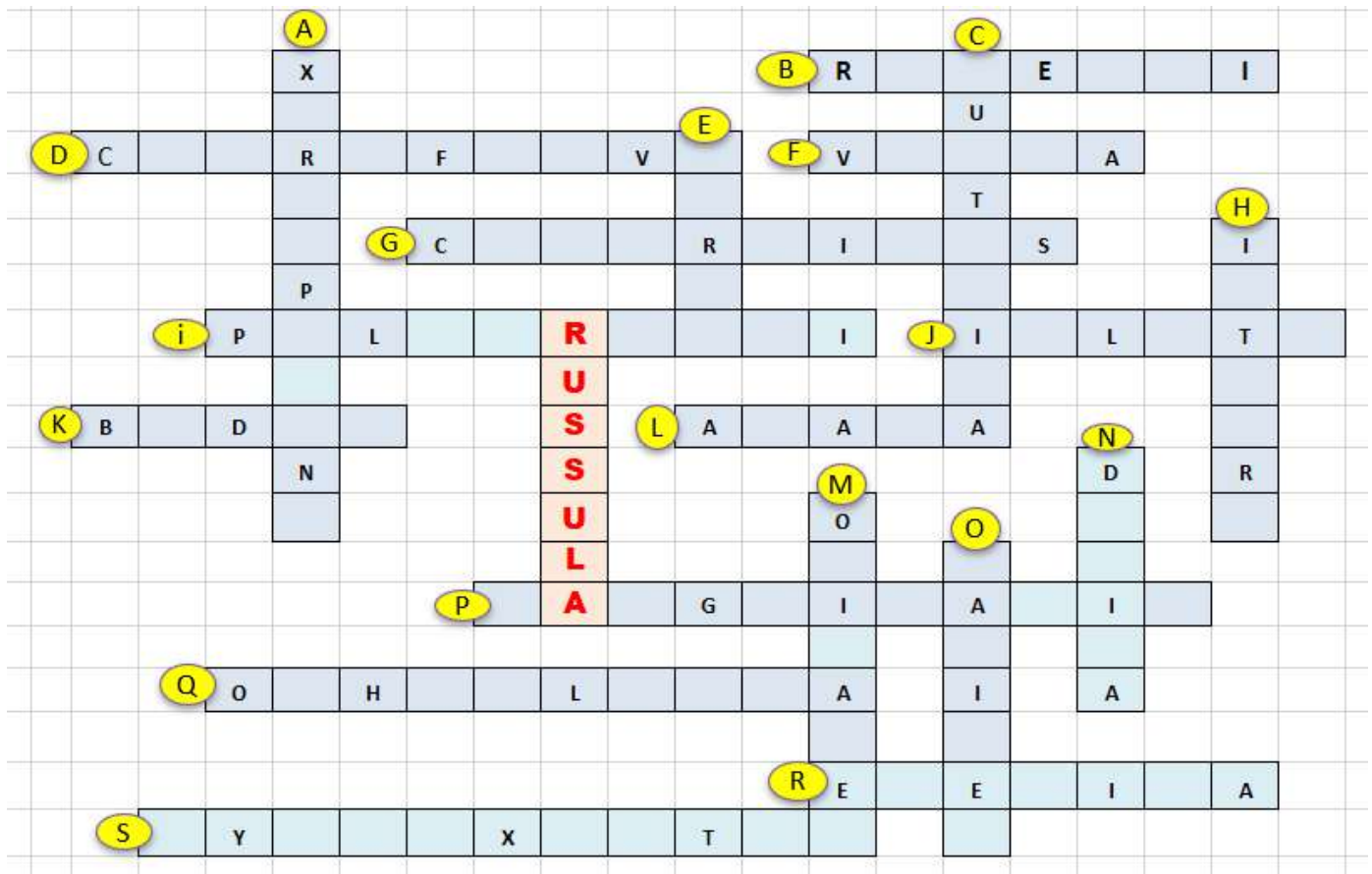
**Gilbert BONTHOUX**

---

## Des russules

- A Chap. rouge pourpre. **Stipe rose-rouge. Odeur de crustacé.** Réaction FeSo4 vert sombre. **Conifères de montagne.**
- B Chap. violacé crème verdâtre +/- panaché. **Lames** interveinées, jaune orangé, **fragiles ++.** Fer orangé. Sous feuillus.
- C Chap. brun à allure de bolet. Lames blanches, serrées, tachées de rouille. Chair **dure ++.** Conifères montagne >1400m.
- D Chap. jaune doré, citrin. Lames blanchâtres puis ocre pâle. Stipe vite spongieux, blanc puis **grisonnant**, ridé. **Lieu humide.**
- E Chap. **rouge orangé sur fond jaune.** Lames friables crème à arrêtes jaune. Stipe rugueux lavé de jaune. Thermophile.
- F Chap. rosé « **jambon** », **cuticule rétractée au bord**, lames fourchues, **réaction orange** au FeSo4, ubiquiste.
- G Chap. blanc, dur, sec, déprimé. **Lames serrées** blanc glauque **nuancées de vert.** Stipe blanc **zoné de vert au sommet.**
- H Chap. de **couleur très variable.** Lames serrées, blanches puis ocracées. Stipe blanc, **dur ++.** Chair blanche, douce. Sous épicéas.
- I Description Idem **R (une variété).** Mais chapeau uniformément verdâtre. Vert amande, vert concombre.
- J Chap. glutineux, ocre jaunâtre, **marge cannelée.** Arrête des **lames ponctuées** de roux. Odeur nauséuse. Saveur âcre.

- K Chap. rouge, lames fourchues, pied lavé de rose, brun à la base, odeur bois de cèdre. Saveur âcre. Conifères de montagne.
- L Chap. violet sombre orné d'un **mamelon obtus** et bas. Lames interveinées. Orange au FeSo4. **Sous pins.**
- M Chap. très variable, vert olivâtre à rouge. Chapeau 10cm à +. Lames jaunes larges ++, épaisses, fourchues, très friables, crème ocre. Stipe lavé de rose, chair dure. Réaction **pourpre violacée au phénol**. Sous hêtres ou épicéas.
- N Chap. sec, blanchâtre, souvent **souillé de terre**. **Lames espacées**, fourchues. Stipe court. Chair dure.
- O Chap. humide, polychrome, **violet rose**, olivacé. Marge + claire. **Pied creux** jauni à la base. **Odeur de pomme.**
- P Chap. mat, **feutré, rouge sang**. Lames blanches puis crème. Stipe teinté de rouge. Saveur âcre. **Sous pins.**
- Q **Chap. jaune clair** à ochracé roussâtre, rugueux. **Stipe blanc** à un peu grisonnant, évasé sous des **lames blanches**, qui se tachent de brun. Chair grisonnant par l'humidité. FeSo4 orange pâle. Saveur +/- âcre.
- R Chap. **rouge vif**. Lames blanches. Chair rose sous revêtement. Saveur **très âcre**. Sous conifères de montagne. Pied blanc.
- S Chap. **pourpre violet à gris ardoisé**. Lames blanches **lardacées**. Stipe blanc charnu atténué de haut en bas.



A = R. xerampelina / B = R. romellii / C = R. mustelina / D = R. claroflava / E = R. aurea / F = R. vesca  
 G = R. chloroides / H = R. integra / I = R. peltireau / J = R. illota  
 K = R. badia / L = R. amara / M = R. olivacea  
 N = R. delicata / O = R. cavipes / P = R. sanguinaria / Q = R. ochroleuca / R = R. emetica / S = R. cyanoxantha

Charles ROUGIER



# Inventaire mycologique sur Chamrousse

En 2020 la mairie de Chamrousse sollicite la SMD pour mener un inventaire sur l'ENS (Espace Naturel Sensible) de l'Arselle et du lac Achard. Nous proposons un devis qui est accepté, mais l'épisode Covid n'a pas permis la concrétisation du projet.

En novembre 2022 la mairie relance le projet via un appel d'offres. La SMD répond à cet appel en gardant le même devis et en souhaitant mener cette action avec la collaboration des sociétés amies de Voiron (SNHVC) et Seyssinet (SMBSP). La SMD se chargerait de la collecte de toutes les données, réalisées par les différentes équipes, de leur compilation et de la rédaction du rapport final à restituer fin novembre 2023.



En janvier 2023 les élus de Chamrousse valident notre devis pour cet inventaire mycologique.

Les participants à cette campagne d'inventaire ont l'autorisation de sortir des sentiers autorisés sur l'ENS (Espace Sensible Naturel) de l'Arselle et du lac Achard pour pénétrer dans le périmètre de l'APPB (Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope) et d'effectuer des prélèvements en 2023.

Il a été convenu que ces données pourront être transmises, pour information, au pôle biodiversité de la FMBDS (Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné-Savoie) qui pilote le programme MycofIAURA, (connaissance du patrimoine fongique en Auvergne-Rhône-Alpes), ainsi qu'à Biodiv'AURA (Observatoire de la Biodiversité en Auvergne-Rhône-Alpes).

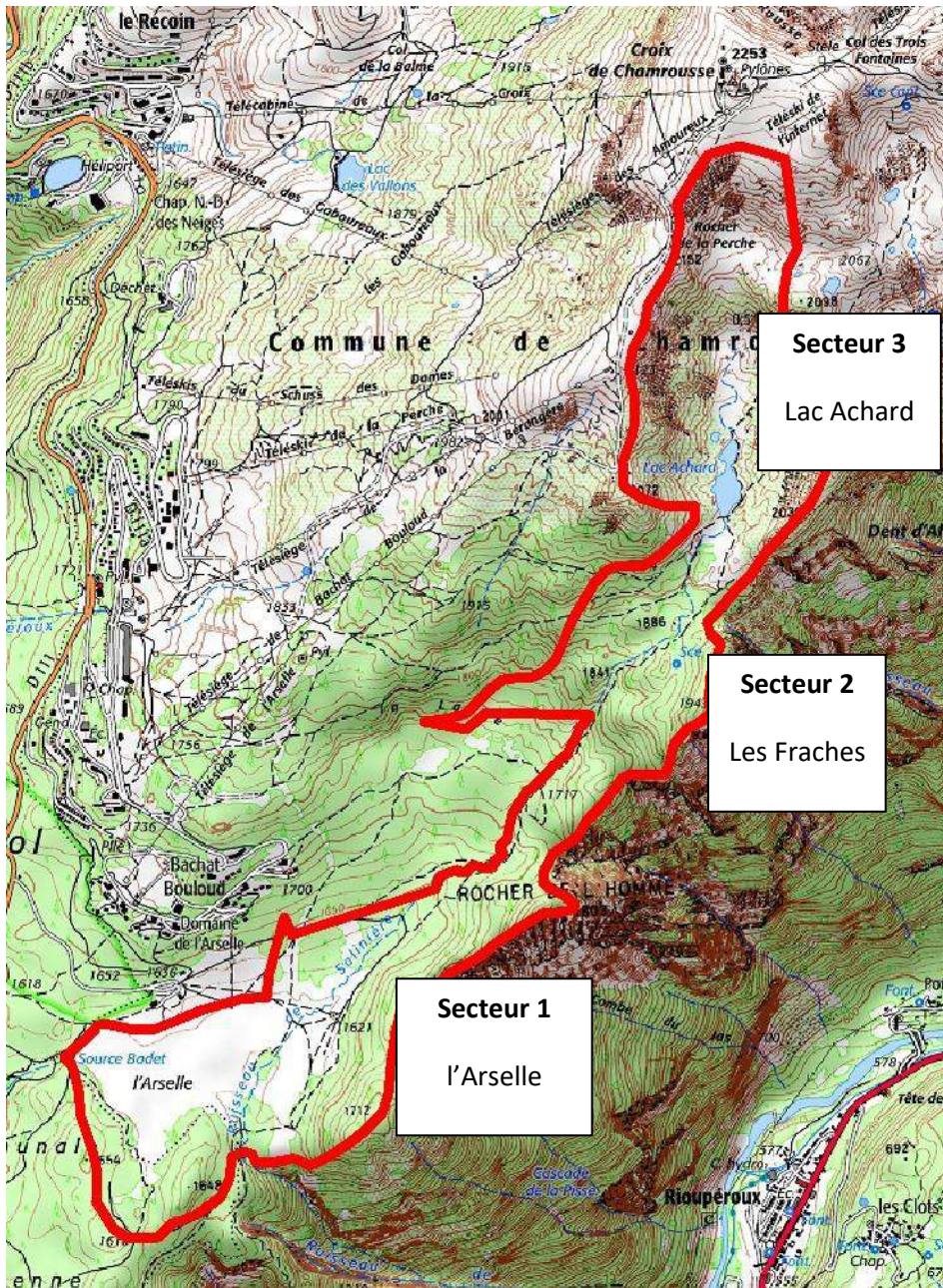
Le projet peut démarrer et une première visite sur site a lieu le 4 mai. Une dernière devait avoir lieu le 2 novembre avec une montée au lac Achard. Mais la météo en a décidé autrement. Météo qui a d'ailleurs, avec des périodes de sécheresse et de grandes variations de température, fortement perturbé le bon déroulement des sorties.

Douze sorties sur le terrain ont été effectuées entre juin et octobre. Pour compléter le tableau nous avons décidé d'y ajouter les recensements de campagnes d'inventaires menées ces dernières années sur le secteur de l'Arselle.

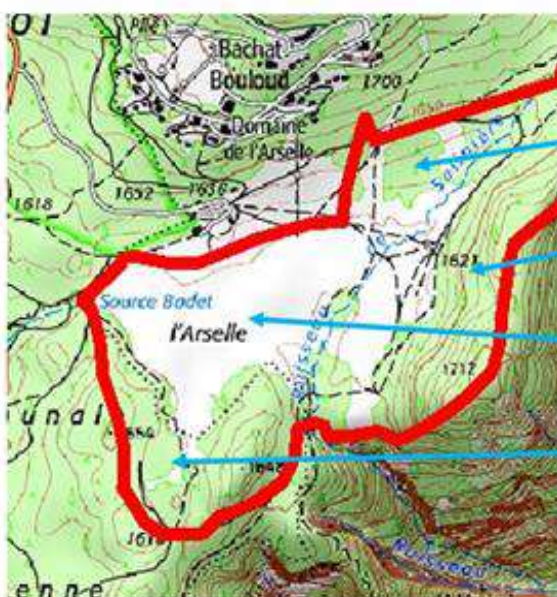


Au total ce sont 330 espèces différentes qui seront prises en compte. Tout cela étant enregistré sur un tableau Excel qui servira de base à notre analyse.

Des cartes et des fiches techniques, par espèce, viennent illustrer et compléter ce tableau pour notre rapport final qui est consultable sur notre site <https://mycologie-grenoble.fr>.



**Secteur 1 : l'Arselle**



- Arselle 2**  
Rive droite du ruisseau
- Arselle 3**  
Rive gauche du ruisseau
- Arselle 1**  
Plateau prairie devant le foyer
- Arselle 4**  
Bordure tourbière



## Stage SMD à La Bréole

« La Bréole » : il s'agit d'un petit village en Ubaye au sud-ouest du lac de Serre-Ponçon. Nous y avons passé un grand week-end de quatre jours au mois d'octobre pour approfondir nos connaissances mycologiques avec l'aide de Didier Borgarino, de Nastasia Camberoque et d'Emile Baussan (en renfort de nos mycologues habituels). Nous les remercions grandement pour le temps passé à partager leurs connaissances, ainsi que pour leur patience et leur bonne humeur.

Après une longue période de sécheresse, nous avons eu le droit à la pluie pendant le stage, notamment le vendredi 20 octobre avec des pluies journalières estimées à 68.8mm à Selonnet (un peu au sud de La Bréole). Malgré ces conditions météorologiques difficiles, nous sommes parvenus à ramasser et identifier 188 espèces. La liste illustrée de ces espèces est disponible sur le site internet de la SMD.

Dans les mélézins à proximité de l'abbaye de Laverq, nous avons trouvé les quatre *Suillus* (bolets à chapeau visqueux) couramment associés aux mélèzes (pourvus tous les quatre d'un anneau blanchâtre).

- *Suillus grevillei* ou bolet élégant (le plus courant) avec des pores jaunes et fins. Le chapeau est jaune à orangé.
- *Suillus tridentinus* avec des pores orange et amples. Le chapeau est orange à roux couvert de squames brunes.
- *Suillus cavipes* ou bolet à pied caverneux (anciennement *Boletinus* avant d'être *Suillus*) avec des pores jaunâtres et amples et rangés radialement (organisés comme des lames). Comme son nom l'indique, son pied est creux. Il s'agit d'un *Suillus* atypique, car son chapeau n'est pas visqueux, mais velouté. Le chapeau peut être brun ou jaune dans la variété *aureus*.
- *Suillus viscidus* avec des pores gris et amples. Le chapeau est beige à gris-brun.



*Suillus grevillei* - *Suillus tridentinus* (C. Rougier)



*Suillus cavipes* - *Suillus viscidus* (C. Rougier)

Toujours dans les mélézins, nous avons récolté les trois espèces d'hygrophores associés à cet arbre : *Hygrophorus lucorum*, *Hygrophorus speciosus* et *Hygrophorus queletii* se différenciant par la couleur de leur chapeau (respectivement jaune, jaune avec un mamelon orangé à rouge, crème avec un mamelon rosé).



*Hygrophorus lucorum* - *Hygrophorus speciosus* (C. Rougier)

Nous avons été étonnés par la grande quantité de *Tricholoma aurantium* (tricholome à bonne odeur de farine, avec un pied à chinures orangées et un chapeau orange pouvant verdir) et d'*Hygrophorus pudorinus* (hygrophore pudibond à odeur aromatique +/- chimique et à chapeau orangé au centre et plus pâle au bord) présents au clot du Dou.



*Tricholoma aurantium* (C. Martinet) - *Hygrophorus pudorinus* (C. Rougier)

Nous avons également trouvé à plusieurs reprises des *Mycena maculata* poussant sur des troncs d'arbres, sans odeur particulière et se tachant de rouge avec le temps (parfois plusieurs heures après la cueillette).



*Mycena maculata* (D. Borgarino)

Dans les espèces plus rares, nous avons eu la chance de trouver *Aphroditeola olida* (Ex-*Hygrophoropsis olida*) (une petite espèce proche d'*Hygrophoropsis aurantiaca* et qui dégage une forte odeur de sucre brûlé (de gaulthérie pour moi)), *Clitopaxillus fibulatus* (une grosse espèce intermédiaire entre un clitocybe et un paxille avec des lames détachables et un chapeau beige à guttules sombres), *Sowerbyella imperialis* (une magnifique pezize jaune) et *Podofomes trogii* (un polypore avec un pied caractéristique, dur et brun foncé à brun-noirâtre).



*Aphroditeola olida* (N. Camberoque) - *Clitopaxillus fibulatus* (C. Martinet)



*Sowerbyella imperialis* (N. Camberoque) - *Podofomes trogii* (D. Audisio)

Le stage est une occasion rêvée de réaliser des sorties sur le terrain, de découvrir un nouveau biotope, de partager ses identifications avec de nombreuses personnes (qu'elles soient plus novices ou plus expérimentées), de découvrir les rudiments du microscope, et tout simplement de partager de bons moments. Ne le manquez pas l'année prochaine !



Un grand merci à Gilles Bonnet-Machot, Évelyne Tardy et Claudine Vicherd pour toute l'organisation.

**Cécile MARTINET**

## Qui a dit que les champignons ne faisaient pas de fleurs ?

Preuve à l'appui, certaines rouilles qui, par la déformation de l'hôte, peuvent ressembler à des fleurs ou plutôt à des inflorescences. C'est le cas sur l'airelle des marais : au point de l'inoculation, les feuilles s'épaississent et le dessus de celles-ci devient d'un rose vif, jaune dessous.

Le fruit de cette airelle est considéré comme légèrement toxique, enivrante à haute dose, ce qui serait dû à un champignon dans la plante.

Cette rouille fait partie des basidiomycètes « archaïques » à basides cloisonnées plus ou moins fourchues, comprenant cinq genres et cinquante-six espèces.

Tous les autres basidiomycètes ont des basides non cloisonnées qui regroupent tous les autres champignons qui soient à lames, tubes et beaucoup d'autres, comme les vesses de loup, les clavaires, ...



Rouille de l'airelle des marais (*Exobasidium vaccini-uliginosi*. Boud.)  
*Basidiomycota – Heterobasidiomycetes – Exobasidiales – Exobasidiaceae*

D'autres rouilles, comme celle de l'épicéa, transforment en été les aiguilles de l'arbre en jaune d'or. L'hiver, cette rouille alterne sur les rhododendrons.



Rouille vésiculeuse de l'épicéa (*Chrysomyxa rhododendri*. (DC.) de Bary)  
*Basidiomycota – Pucciniomycetes – Pucciniales – Coleosporiaceae*

**Photos et texte : Didier GIBIER**

# La psilocybine, une piste pour réduire la consommation d'alcool



*Psilocybe semilanceata* – *Psilocybe coprophila* (C. Rougier)

Après des recherches et des études cliniques encourageantes dans le traitement de la dépression, des troubles de l'humeur ou du syndrome post-traumatique avec la psilocybine, cette substance psychédélique pourrait aussi aider dans la prise en charge de la dépendance à l'alcool (données publiées dans la revue JAMA Psychiatry. Les chercheurs de la faculté de médecine Grossman à New York se sont associés aux équipes de la faculté de médecine du Nouveau-Mexique à Albuquerque pour ce travail).

Des doses contrôlées de psilocybine en combinaison avec la psychothérapie permettent de réduire de façon importante la consommation excessive d'alcool chez les gros buveurs. Ces résultats prometteurs doivent être confirmés. Mais dans tous les cas, l'utilisation des substances psychédéliques doit être envisagée avec de multiples précautions en raison des effets secondaires et d'un risque important de mésusage.

Des années de recherche seront nécessaires avant de confirmer ou non l'intérêt de ces substances psychédéliques dans un cadre thérapeutique.

Pour mémoire, le syndrome narcotinique est provoqué par la consommation de champignons hallucinogènes comme les psilocybes, les panéoles, les strophaires dont la toxine est la psilocybine (dérivés indoles) et les signes cliniques sont troubles de l'humeur, perte des notions de l'espace, hallucinations, actes de violence, convulsions, coma mortel si fortes doses, tachycardie, mydriase. L'évolution peut être favorable en 12 à 48 heures, mais les cas graves nécessitent hospitalisation en réanimation.

Depuis 1990 la psilocybine est inscrite dans la liste des produits stupéfiants.

Source : Le Quotidien du pharmacien 2022 et revoir l'excellent article « Champignons hallucinogènes » de Françoise Serra-Tosio du bulletin *Grenoble Mycologie* 2019.

**Jocelyne SERGENT**



## *Fomes fomentarius*

De la famille des polypores, du grec *polus* = nombreux, *poros* = conduit, passage, le nom de *Fomes fomentarius* vient du latin *Fomes* = appât au feu, *fomentarius* = qui allume le feu, ce champignon est communément appelé « amadouvier ».



*Fomes fomentarius* (J. Sargent)

### Description :

- **Champignon** qui a la forme d'un gros sabot de cheval de 30 à 40 voire même 50 cm sur 10 à 20 cm d'épaisseur.
- **Chapeau** recouvert d'une croûte dure appelée cuticule (**n°1**) de 1 à 2 mm d'épaisseur, gris clair à brun foncé, grisâtre à la marge, brun noirâtre à la coupe, croûte à surface lisse, zonée par la présence d'anneaux de croissance.
- **Chair** de 2 à 3 cm d'épaisseur, coriace, douce au toucher, ressemblant à du liège, de consistance ouatinée et cotonneuse. C'est l'**AMADOU (n°2)**.
- **Tubes** longs, crème puis bruns, brun-rouille et multi-stratifiés. À chaque poussée, une nouvelle couche de tubes recouvre la précédente (**n°3**).
- **Pores** petits et arrondis gris clair, puis brunâtres.
- Pas de **pied**, champignon très dur à retirer de son support.
- **Sporée** blanche.
- **Odeur** de pomme quand le champignon est frais.
- **Habitat** sur les troncs de feuillus toute l'année et même pluriannuels, d'abord parasites sur les arbres affaiblis, et parfois saprophytes sur les feuillus morts.
- **Confusion** possible avec *Fomitopsis pinicola*.



Le mot « **amadou** » apparaît en français au 17<sup>e</sup> siècle (mais sans doute plus ancien car on le trouve dans les écrits de Rabelais) avec l'orthographe « amadoué » qui signifie « frotter avec de l'amadou ». En provençal, « amadou » voulait dire « amoureux »...

Son utilisation remonte, semble-t-il, à la préhistoire, avec la percussion de deux cailloux (silex), ce qui provoquait des étincelles enflammant l'amadou. Des restes de *Fomes fomentarius* auraient été retrouvés dans des sites archéologiques du Yorkshire en Angleterre, dans le canton de Fribourg en Suisse, dans le sac de la célèbre momie « Otsi » avec des silex, en Asie à l'époque de la Chine Impériale. À noter que lors des chantiers de fouilles archéologiques, il y a très souvent la présence de silex, mais rarement d'amadou, car c'est un matériau organique sûrement très fragile et il est normal qu'on n'en retrouve aucune trace. L'amadou aurait été utilisé depuis la préhistoire et au moins jusqu'à la première guerre mondiale. Seule l'invention des allumettes en 1832 le mit partiellement à la retraite.

Pour utiliser l'amadou, il faut prendre de préférence des champignons frais. On les coupe en tranches minces pour ne garder que l'amadou que l'on met sur un support dur et que l'on frappe avec un marteau. On le dispose à plat dans un grand récipient d'eau, on ajoute du salpêtre, on fait bouillir le tout pendant une 1/2h à 1h. On retire l'amadou de l'eau, on le laisse sécher à l'ombre et on recommence à le battre, à l'étirer doucement avec les doigts pour finir par obtenir un matériau similaire au coton hydrophile. Dans les campagnes, on remplaçait le salpêtre par de la cendre.

Au début des années 1870, en Allemagne, il y avait cinq grosses entreprises avec 70 personnes appelées des amadoux, qui fabriquaient et commercialisaient l'amadou. En 1914, la manufacture d'Ulm en produisait encore 50 tonnes par an ! D'autres centres existaient en Suède et dans les Carpates. En France, l'amadou était fabriqué en Gironde et dans l'Ariège.

L'amadou était utilisé en médecine, en pharmacie, et même par les pédicures.

Au 5<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on s'en servait pour de multiples usages, pansements hémostatiques, dysménorrhée, hémorroïdes, problèmes urinaires, douleurs rhumatismales, et la liste est longue.

Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, il donna lieu à de nombreux traités de pharmacie et de médecine. En 1750, Sylvain Brossard, chirurgien, proposa de réaliser un pansement en amadou pour arrêter les saignements, ce qui permit de réussir des amputations et des opérations d'anévrisme.

L'amadou a eu de nombreuses autres utilisations. En Sibérie, il servait de tabac à priser ou à chiquer, les Indiens l'utilisaient pour faire des déodorants, les Ukrainiens en prenaient les plus gros exemplaires pour faire des sièges, en Bohême, c'était des vases ; en Chine, il était utilisé pour les feux d'artifices, et pour les arquebuses ; ailleurs, comme mèche par les artificiers avec la poudre à canon.

L'amadou traité est doux et ressemble à une peau de chamois et peut ainsi être utilisé comme matière première pour de nombreuses réalisations. En Allemagne, en Bohême, en Roumanie, en Moldavie, en Suède, dans les Carpates, de nombreux objets décoratifs ont été réalisés avec de l'amadou tels que des casquettes, des bérets, des bonnets, de petits tabliers, des vêtements, des bracelets. En 1860, on raconte que la chasuble de l'archevêque de Fribourg a été entièrement réalisée en amadou. En 1862, lors de la très célèbre « Great London Exposition », il y avait des chapeaux et des petites robes faits en feutre à partir de l'amadou.



Aujourd'hui, la fabrication d'objets et de vêtements en amadou perdure en Roumanie dans un petit village de Transylvanie nommé Korond, on y trouve des sacs, des casquettes, des ceintures, des tapisseries, des nappes, des jouets...



Marché de Corund - Roumanie - 2012

Source : Funghi n°11, Futura - Photos : Futura

**Claudine VICHERD**

---

## Description de deux espèces rares signalées en Isère

***Rhizopogon rocabrunae***, très rare espèce décrite en 1996 par M.P. Martin à partir de deux cueillettes en Espagne. Signalée dans le Vercors (col de la Croix Perrin) et décrite pour la première fois en France en 2004 par Cavet et Lopez puis retrouvée dans le Trièves au col de Mens en avril 2023 par Charles Rougier. Espèce printanière bien caractérisée par son péridium rouge-orange couvert d'écailles.

***Gyromitra grandis***, nouvelle combinaison considérée comme synonyme prioritaire de *Gyromitra fastigiata*, proposé par Nicolas Van Vooren en 2019. Espèce rare, proche de *Gyromitra gigas* dont elle diffère par un chapeau brun-rougeâtre constitué de deux à quatre lobes (généralement trois). Signalée en Isère pour la première fois (d'après la littérature consultée) par Charles Rougier à l'altitude de 1300 m le 27 avril 2023 dans la commune du Périer (38302).

## Rhizopogon rocabrunae



*Rhizopogon rocabrunae* A.Martin (C. Rougier)

Espèce dédiée à Auguste Rocabruna, mycologue espagnol

### Autorités :

- M.P. Martin, 1996, The genus *Rhizopogon* in Europe, 5 : 95, *Rhizopogon rocabrunae* (basionyme)

### Bibliographie :

- Bolets de Catalunya, planche n° 739
- Bon & Courtecuisse, 1996, Documents mycologiques, 104 : 21-28
- Cavet & Lopez, 2004, Bulletin de la FMBDS, 175 : 33-35

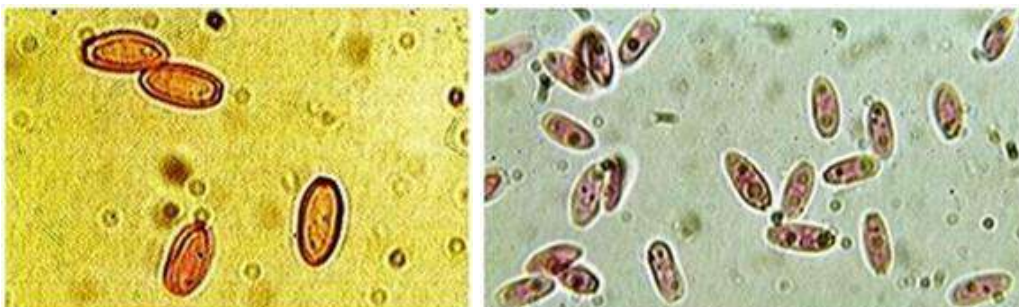
### Description :

- Basidiomes globuleux à subglobuleux, semi-hypogés, de 20 à 40 mm de diamètre, ocre-orangé à rouge-orangé, pâlistant avec l'âge, orné à la base de quelques cordons mycéliens.
- Péricidium simple, mince, de 0,5 mm d'épaisseur environ, nettement squamuleux en surface, devenant vite orange puis rouge brique à la coupe.
- Gléba blanchâtre au début puis grisâtre, olivâtre à maturité, compacte, spongieuse au toucher, constituée de petites cavités labyrinthiformes, ne se transformant pas en poussière à la fin.
- Odeur et saveur non caractéristiques.
- Habitat sur terre, en licière des bois, sous conifères, en terrain calcaire.
- Spores étroitement ellipsoïdales à fusiformes, allongées, nettement tronquées à la base, de 6-8 x 2,5-3,5  $\mu$ , à parois épaisses, pluriguttulées.
- Basides subcylindriques, à quatre stérigmates ou plus.
- Péricidium constitué d'hyphes disposées parallèlement, très serrées, cloisonnées, non bouclées.

### Espèces voisines :

- *Rhizopogon roseolus* : Péricidium lisse, blanchâtre puis rosissant – spores non tronquées.
- *Rhizopogon luteolus* : Péricidium jaune à ocre jaune, couvert par un réseau de filaments.
- *Rhizopogon pannosus* : Péricidium couvert d'écailles irrégulières.

### Microscopie (R. Garcin) :



## *Gyromitra grandis*



*Gyromitra grandis* (Cumino) Van Vooren (C. Rougier)  
(gyromitre géante)

### Autorités :

- Cumino, 1816, Mémoire de l'Académie des Sciences, Littérature et beaux-arts de Turin : 230, *Helvella grandis* (basionyme)
- Van Vooren & M. Carbone, 2019, Ascomycète.org, 11 : 72, *Gyromitra grandis*

### Synonymes :

- *Discina fastigiata* (Krombh.) Svrcek & J. Moravec
- *Guromitra fastigiata* (Krombh.) Rehm
- *Maublancomyces fastigiata* (Krombh.) Herter

### Bibliographie :

- Cetto, 1648, I funghi dal vero, 4 (sn. *Discina fastigiata*)
- Dissing et al., 2000, Nordic Ascomycètes, Vol. 1 : 78 (clé sn. *Discina caroliniana*)
- Moreau P.A. : Clé pratique de détermination des genres *Discina* et *Gyromitra* en Europe
- MycoBank sur internet (sn. *Gyromitra grandis*)

### Observations :

- Index fungorum considère *Gyromitra grandis* et *Discina fastigiata* en tant qu'espèces distinctes.
- MycoBank reconnaît *Gyromitra grandis* et *Gyromitra fastigiata* comme deux espèces distinctes.
- Actuellement, *Gyromitra grandis* est proposé comme nouvelle combinaison, ce taxon étant considéré comme un synonyme prioritaire de *Gyromitra fastigiata*.

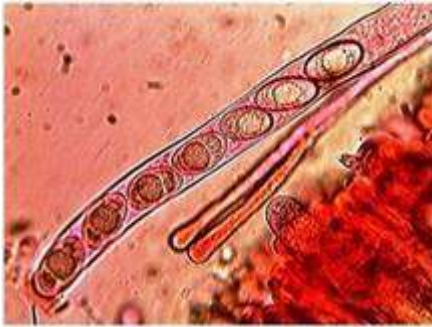
### Description :

- Fructifications de 10 à 16 cm de hauteur.
- Chapeau constitué généralement de trois lobes plus ou moins adnés (plus rarement de deux ou quatre lobes), bosselé à ridé-crêté, grossièrement plissé, blanchâtre à beige sur la face interne.
- Hyménium cannelle, brun rougeâtre, brun roux à brun chocolat.
- Chair cassante, sans odeur ni saveur particulière.
- Pied jusqu'à 8 cm de diamètre, généralement trapu, massif, plus épais que long, difforme, lacuneux, prumineux, blanchâtre à ocracé ou taché de gris-brun.
- Asques octosporés, de 250-300 x 20-25  $\mu$ .
- Spores ellipsoïdes, de 27-34 x 12-14  $\mu$ , hyalines, cyanophiles, à 2-3 guttules (dont une centrale plus grosse) cernées de verrues denses et minuscules.
- Espèce montagnarde, printanière, sous feuillus ou dans les forêts mixtes.

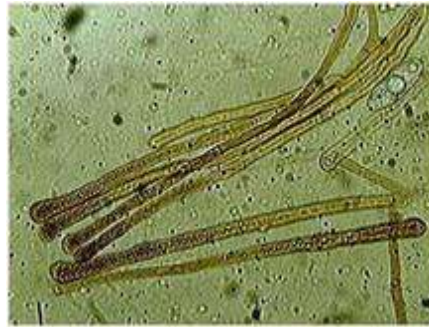
**Risques de confusion :**

- *Gyromitra gigas* : chapeau irrégulièrement ovale à subglobuleux, cérébriforme, jamais bi-lobé ou tri-lobé, à hyménium ochracé pâle ou ocre-brun.
- *Gyromitra esculenta* : espèce plus petite, de couleur brun-rouge et à spores différentes.

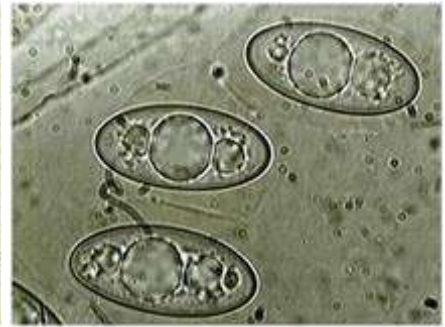
**Microscopie (R. Garcin) :**



Asque et paraphyses



Paraphyses



Spores

**Robert GARCIN et Charles ROUGIER**

=====  
***Cortinarius subbalaustinus* Rob. Henry**

CORTINARIACEAE

**Synonymes :**

*Cortinarius balaustinus* ss. J.E. Lange

*Cortinarius angulosus* ss. auct. (synonyme probable selon P. Tanchaud)

**Description macroscopique :** Basidiomes isolés ou en touffes, parfois « en ronds de sorcières ».



- **Chapeau :**

- 35-60 (80) mm de diamètre.
- Convexe, puis étalé et aplati, légèrement umboné.
- Brun orangé à brun rougeâtre, plus clair à la marge.
- Aspect cérécé.
- Très hygrophane (teinte rougeâtre sombre à l'état imbu, pâissant brun jaune en séchant).
- Marge aigüe débordante.



- Lames :

- Au début, jaune argilacé, cannelle à brun rouille ensuite, un peu plus claires que le chapeau.
- Relativement peu serrées.
- Assez larges et décurrentes par une dent.
- Arête entière.
- Quelques-unes sont fourchues.
- Lamellules.



- Sporée : brun rouille.

- Stipe :

- 30-55 (90) x 5-12 (20) mm.
- Cylindrique et arrondi bulbeux à la base (bulbe jusqu'à 23 mm de diamètre), un peu rétréci sous les lames et, parfois un peu recourbé à la base.
- Blanc au sommet, plus bas avec des zones plus ou moins subconcolores au chapeau, base blanche devenant, petit à petit, concolore au chapeau.
- Plein puis creux à la fin.
- Surface couverte de fibrilles longitudinales blanchâtres, restes de cortine.



- Chair : blanche à brun jaunâtre clair.

- Odeur : nulle à faible, parfois légèrement raphanoïde.

- Saveur : douce.

- Mycélium : blanc.



## Description microscopique :

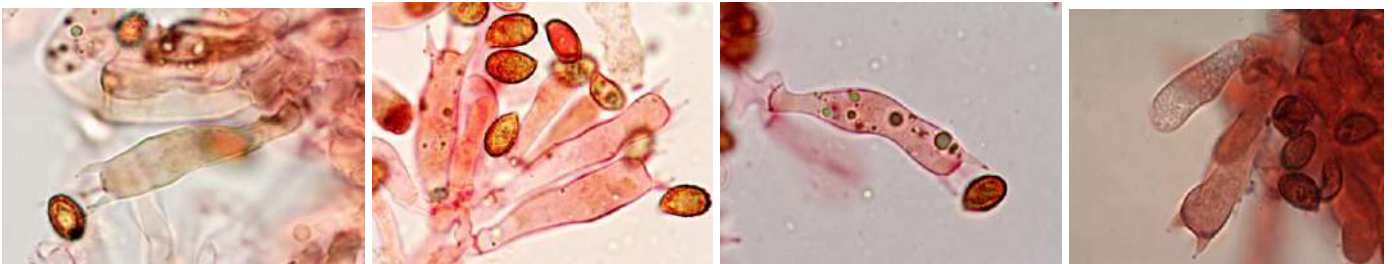
### - Spores :

- Mesurées sur sporées : 8-10 x 4-6,5  $\mu\text{m}$  [ADC : (7)7,5-9(9,5) x (4,2)4,5-5(5,2)] ; R. Phillips : 7,5-9 x 4,5-5,5 ; A. Tartarat : 8-11 x 5,5 ; MycoDB : 7-9 x 4,5-5,5 ; GEPR : 7-9 x 4,5-5,5.
- Ellipsoïdales à amygdaloïdales.
- Densément verruqueuses.
- Parois assez épaisses.
- Légère dextrinoïdie dans le Melzer.



### - Basides :

- 30-40 x 6-8 (13)  $\mu\text{m}$ .
- De forme plus ou moins irrégulière et claviformes.
- Tétrasporiges, quelques rares bisporiques et observation d'une baside monosporique.
- Boucles.



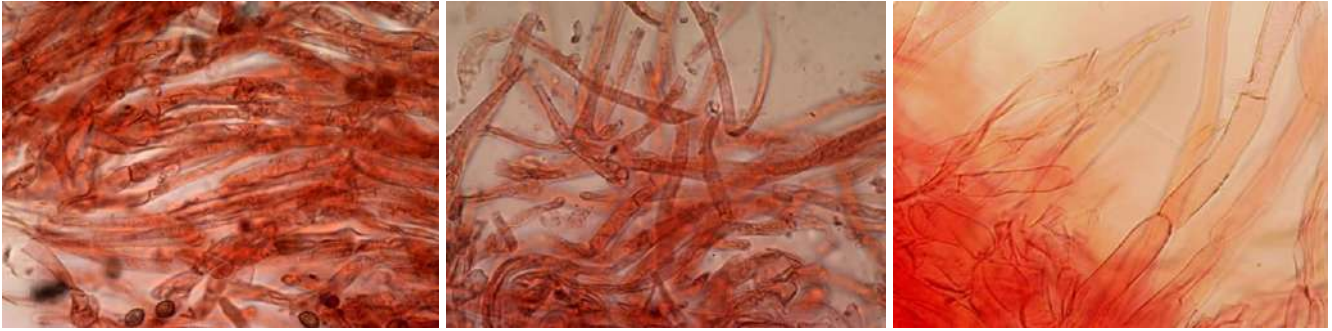
- Cystides : aucune cystide observée.

- Cellules marginales : ordinaires.





- Cuticule :
  - Hyphes parallèles, couchées à dressées.
  - Pigment pariétal.
  - Boucles.



#### **Habitat :**

- En automne.
- Pas très courant.
- Dans l'herbe, sous bouleaux et en bordure de chemin.
- Isolés, mais le plus souvent en touffes et pouvant former des « ronds de sorcières ».

À noter toutefois que A. Trescol (1992, p.218) signale cette espèce également sous hêtres. Quant aux deux exemplaires de la photo n°1, ils ont été récoltés, dans l'herbe, sous un noisetier, sans aucun bouleau à proximité (indication communiquée à A. Bidaud).

#### **Remarque :**

Les exemplaires présentés ont été récoltés à Méaudre (Le Cottel), altitude 1000 m. Le premier (photo n°1), le 08-11-2019, dans l'herbe sous un noisetier et les autres (photo n°2) dans l'herbe sous *Betula pendula* Roth. ; pour ces derniers, le pH du sol était de 6,4.

**Comestibilité** : non comestible.

**Confusions possibles** : espèce inféodée au bouleau, reconnaissable à ses teintes brun-rouge, à l'aspect céracé du chapeau.

Des confusions sont néanmoins possibles avec :

- *Cortinarius armeniacus* : vient sous conifères ; stipe blanc et spores plus larges.
- *Cortinarius balaustinus* Fr. : souvent sous bouleaux, chapeau fibrilleux non cireux, spores subglobuleuses 5,5-7 x 5-5,5 µm.
- *Cortinarius cohabitans* (= *Cortinarius saturninus*) : sous saules, parfois sous autres feuillus.
- *Cortinarius renidens* : (devenu *Hyponarius renidens*) sous épicéas, parfois sous pins.
- *Cortinarius strenuipes* : couleur gris brunâtre à bai châtain à l'état imbu, plus grisâtre et plus pâle en séchant, pied plus robuste non recourbé dans le bas, sous feuillus divers.
- *Cortinarius semidaphilus* : bois humides, hêtres et bouleaux, spores 9-11 x 5-6 µm.
- *Cortinarius subferrugineoides* : aussi sous bouleaux, mais spores plus grandes.

#### **Quelques éléments de bibliographie :**

- Bidaud A., Carteret X, Reumaux P. & Moëgne-Loccoz, 2013, Atlas des Cortinaires, pars XXI, fiche 1342, pl. 904-905
- Eyssartier G. & Roux P., 2011, Le guide des champignons France & Europe, Belin, p.778-779
- Marchand A., 1983, Champignons du nord et du midi, tome 8, p.156 & 250 et p.184 & 257-258
- Myco DB, 2010, Fiche
- Phillips R., 1981, Les Champignons, Solar, p.138-139
- Tanchaud P., 2016, Fiche
- Tartarat A., 1988, Flore analytique des Cortinaires, FMBDS, p.238
- Trescol F., 1992, Cortinaires diagnoses clés, Diagnoses 2, n°1330, p.218

**Remerciements** : Un grand merci à A. Bidaud, qui a déterminé ces deux récoltes.

**Photos et texte : Pierre REPELLIN**

## Les « cheveux de glace »



### De quoi s'agit-il ?

Les cheveux de glace (ou chevelures de glace) apparaissent sous forme de fils de glace et se développent sur des morceaux de bois mort et humide (hêtre ou chêne) en raison de la présence d'un champignon appelé « *Exidiopsis effusa* ».

- Le métabolisme de ce champignon est tel qu'il sécrète de l'eau.
- Le phénomène est rare. Il s'observe plutôt dans les sites ombragés et tôt le matin.
- La formation des cheveux de glace se produit dans des conditions météorologiques bien particulières, par gel modéré et lorsque le sol, très humide, n'est pas encore gelé.

Leur observation donne à penser que l'eau contenue dans le bois est expulsée par son expansion à travers les pores du bois à l'approche du point de congélation et gèle sous forme de fils très fins au contact de l'air.



### Notes et références :

- En 1918, Alfred Wegner évoque que le mycélium sur le bois en décomposition contribue au phénomène.
- En 2014, Christian Mätzler, physicien de l'université de Berne, Diana Hofmann, chimiste, et Gisela Preuss, biologiste, ont élucidé le mystère de leur formation.
- Chevelure et baguettes de glace (Gerhart Wagner, LES ALPES, Club Alpin Suisse, novembre 2007).

**Photos et texte : Charles ROUGIER**

# Programme d'activités pour 2024

## Identification des champignons

Toute personne peut venir faire identifier sa cueillette du week-end lors de nos permanences avec la présence de mycologues. Les champignons doivent être en bon état et complets (pied intact), rangés dans des paniers ou des boîtes ce qui exclut formellement les sacs plastique.

***Permanences 24 Quai de France (2ième étage), le lundi soir à partir de 19 heures.***

## Conférences (entrée libre)

Cinq conférences seront au programme du premier semestre 2024 ; elles ont lieu le lundi et débutent à 20 heures dans la salle de la société 24 Quai de France à Grenoble.

- 19 février : « Les polyporales » par André Bernard
- 11 mars : « Les moisissures » par Jean-Luc Mainardi
- 8 avril : « Les faux amis » par Gilbert Bonthoux
- 6 mai : « Les amanitopsis » par Éric Michon
- 10 juin : « Les champignons du printemps » par Charles Rougier et Robert Garcin

## Sorties d'étude sur le terrain (pour les sociétaires)

Neuf sorties, encadrées par un responsable et un mycologue, sont programmées au premier semestre 2024. Les espèces récoltées sont déterminées sur place et un compte rendu est envoyé.

- Jeudi 7 mars : Françoise et Jean-Paul Serra-Tosio et Charles Rougier
- Dimanche 17 mars : Cécile Martinet et Jean Debroux
- Vendredi 29 mars : Gilles Bonnet-Machot et Gilbert Bonthoux
- Samedi 13 avril : Jean Debroux et Robert Garcin
- Mardi 23 avril : Marie-José et Bruno Vérit et Charles Rougier
- Jeudi 2 mai : Renée Derobert et Gilles Bonnet-Machot
- Samedi 18 mai : Alessandro Cresti et Jean Debroux
- Mardi 28 mai : Didier Gibier et André Tartarat
- Dimanche 2 juin : Nathalie Szyłowicz, François Pierre et Cécile Martinet

***Pour ces sorties il est demandé, pour des raisons de sécurité, que les participants soient équipés de gilets fluo orange portant le mot MYCOLOGIE au dos.***

## Les expositions (ouvertes au public)

L'exposition de Grenoble prévue début octobre devrait être maintenue sauf avis contraire de la municipalité. Elle a pour but de faire connaître le monde fongique de la région et d'alerter des risques de confusion entre les espèces toxiques, voire mortelles, et les espèces considérées comme comestibles.

## Stage de formation (réservé aux sociétaires)

La SMD organise chaque année pour ses membres un stage de formation dans un endroit différent et avec la présence d'un mycologue d'une autre région.

## Nos moyens

Notre association met à la disposition de ses adhérents, avec la participation de mycologues expérimentés : une bibliothèque riche de plus de 700 ouvrages de mycologie, un fichier considérable de plus de 3 600 fiches complètes et mises à jour régulièrement par nos mycologues, de nombreux documents internes, originaux, des cédéroms, des ordinateurs et du matériel d'optique (appareil photo, microscopes, loupe binoculaire), les réactifs chimiques nécessaires pour une étude approfondie. Une initiation sur l'utilisation du microscope en mycologie sera mise en place pour les membres intéressés.

## Sorties d'étude sur le terrain



## Microscopie



## Détermination

